

## 1934 - 1948. EN CERDAGNE, LA FRONTIÈRE EST-ELLE UNE FRACTURE OU UN TRAIT D'UNION?

### Originalité de la Cerdagne

La Cerdagne, haute plaine autour de 1000 m d'altitude drainée par le Sègre, voie de passage depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours, a toujours été la terre de rencontre pyrénéenne qui intéresse notre colloque même si elle a été partagée en 1660 par une frontière artificielle. Les marchands (marché d'Hix aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, place financière de Puigcerdà à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, importance de la contrebande dès le XVIII<sup>e</sup> siècle etc.), les soldats (exactions militaires et incendies sous Louis XI au XV<sup>e</sup> siècle, incursions françaises du XVI<sup>e</sup> siècle, soubresauts lors de la guerre d'Indépendance avec, en particulier, les bandes de Campoverde, etc.), les artistes et les artisans nourris des choix artistiques du nord et du sud, romans, gothiques, baroques etc, les bergers, ont fait de la Cerdagne ce qu'elle est aujourd'hui.

Tous ces apports étrangers n'ont pu empêcher que la Cerdagne soit une unité humaine (nombreux mariages transfrontaliers), économique (mêmes productions agricoles et revenus contrebandiers) et religieuse (dévotion commune à Notre-Dame de Bell-lloc, de Fontromeu ou de la Sacristie).

Il s'agit donc d'un terrain d'expérience particulièrement intéressant à observer. Comment une population pyrénéenne va-t-elle réagir devant une frontière imposée qui partage son territoire ancestral? Comment les Cerdans vont-ils se rencontrer de part et d'autre de cette «ratlla»?

### L'incidence des États Nationaux

Les Cerdans, dont les attitudes se ressemblent beaucoup jusqu'au-delà de la Révolution Française, sont confrontés au XIX<sup>e</sup> siècle à des forces centripètes, parisiennes et madrilènes, militaires, scolaires, politiques qui les font baigner dans des environnements si éloignés que les comportements s'en trouveront modifiés. Au XX<sup>e</sup> siècle, on voit par exemple autour de Puigcerdà se développer le syndicalisme très ibérique de la CNT qui n'existe pas

Jean-Louis Blanchon  
Docteur en histoire

et ne séduit donc personne en Cerdagne française. Les Cerdans du canton de Sallagosa se laissent presque tous mobiliser au début de la guerre de 1914 alors que la résistance à la guerre du Rif est très sensible en Cerdagne espagnole. Cette différence de comportements politiques et humains se note avec une particulière acuité au milieu du siècle. Le 6 octobre 1934, par exemple, à Puigcerdà, l'Esquerra Republicana de Catalunya, à l'appel de Companys, en l'absence de toute élection, prend la mairie au maire élu Ramon Cosp; les anarchistes commencent à accumuler armes et explosifs; les forces militaires de la Seu d'Urgell quadrillent Puigcerdà avec leurs mitrailleuses. Personne ne se sent lié par le suffrage universel qui a placé Ramon Cosp à la tête de la municipalité. A Bourg-Madame au contraire, pendant l'Occupation, personne ne conteste la représentativité du maire élu pourtant très proche du régime de Vichy et à la Libération, après sa fuite en Espagne, chacun attend impatiemment de nouvelles élections dans un climat pourtant assez révolutionnaire qui aurait pu entraîner des solutions moins sereines.

Avec la Guerre Civile, la frontière n'est plus sur le terrain mais entre les hommes. Le 18 juillet 1936, le coup d'État militaire met en place une situation nouvelle. Toute la Cerdagne se sent concernée par l'explosion ibérique alors qu'en 1934, la Cerdagne française était restée indifférente aux événements du 6 octobre; quelques jours après, les articles de journaux relatifs à la foire de Bourg-Madame ne faisaient aucune allusion aux problèmes catalans. En 1936 au contraire, ce qui sépare les Cerdans n'est plus l'appartenance à la Cerdagne française ou espagnole mais l'adhésion au soulèvement militaire ou au Front Populaire. Les fonctionnaires des Douanes de Bourg-Madame et de la Tor de Querol n'hésitent pas à participer aux *meetings* anarchistes de la place CNT de Puigcerdà (aujourd'hui place Cabrinetty) tandis que de nombreux Cerdans de l'autre bord ne se rencontrent plus que pour se rassurer et demander :

- Et l'Alcázar ?

- Il tient toujours !

Les incendies et les crimes qui vont salir les premières semaines de la Révolution espagnole et, en Cerdagne, à Urtx, les vingt-et-un assassinats du 9 septembre 1936 entraînent une certaine réserve de la gauche cerdane. Pourtant les militants reprennent très vite le flambeau avec en particulier le socialiste Sébastien Soubielle de Formiguères et le communiste André Tourné; ils dénoncent la farce de la non-intervention, provoquent réunions, pétitions, ventes de livres etc, multiplient l'implantation de sections, quêtent en faveur des combattants d'Aragon, des écoles libertaires de Puigcerdà ou des enfants barcelonais et ne manquent pas de faire chanter l'«Internationale» aussi souvent que possible.

À droite, l'action politique conduit à la fermeture de la frontière pour essayer d'asphyxier la Révolution, à la propagande pour diriger le plus possible de combattants vers le camp

nationaliste et à des quêtes pour réunir les rançons exigées pour libérer tel ou tel prisonnier des anarchistes de Puigcerdà, comme le père Pompilio ou cent dix sept religieux maristes.

En février 1939, l'effondrement de la Catalogne après la bataille de l'Èbre et le flux de centaines de milliers de malheureux vers des camps improvisés, insalubres et surpeuplés mettent à nouveau en évidence les deux regards sur la ligne frontalière qui peut séparer des hommes ou des opinions politiques. D'une part, les Espagnols sont entassés en février dans des prés français enneigés même si de nombreux habitants de Bourg-Madame, Palau, Osseja, etc., ou des associations ouvrent leurs maisons au plus grand nombre d'exilés. D'autre part, les «rojos» sont calomniés par une grande partie de la presse alors que tous les témoignages recueillis attestent leur correction. Ne leur reproche-t-on pas de mettre le pays au pillage alors qu'ils brûlent seulement quelques piquets de clôture pour essayer de résister aux nuits glaciales des hivers cerdans. Ce bois sera d'ailleurs très vite remboursé aux propriétaires.

#### **1940 - 1944, la Cerdagne isolée du monde**

Les années 40 ne font certes pas disparaître la frontière cerdane quand, au contraire, le 13 mars 1943, les Allemands cherchent, sans succès d'ailleurs, à la fermer hermétiquement. Pourtant c'est alors que les deux Cerdagnes retrouvent une intimité que l'on croyait perdue. L'amitié de Pétain et de Franco qui remonte aux guerres marocaines, les ressemblances de leurs choix politiques, «Révolution Nationale» et «Revolución Nacional», leur méfiance partagée pour les solutions de gauche font évoluer les Cerdans dans des environnements comparables. On gomme le passé des deux côtés de la «ratlla». D'un côté, le «¡Arriba España!» couvre les murs et les correspondances tandis que le 6 mars 1940, au «Instituto Nacional de Enseñanza Media» de la Seu d'Urgell, les élèves doivent repasser les examens auxquels ils avaient été reçus «pendant la domination rouge». Du côté français, l'adhésion apparaît aussi sensible dans la délibération d'un Conseil Municipal frontalier :

« Au Maréchal Pétain, Chef de l'Etat français

« Au message que vous adressez à la Nation, les municipalités vraiment nationales doivent une réponse...

« Ici, à l'extrémité du Pays, à cette frontière pyrénéenne, à cette porte de France particulièrement sensible aux réactions de l'Espagne, nous avons pu mesurer le rayonnement de la puissante personnalité de l'Ancien Ambassadeur, devenu aujourd'hui le Maître

des destinées de notre pays. Ici aussi, nous avons pu apprécier tout le mal fait à la France dans ces dernières années d'illusions et de folies et, pour cette raison, nous comprenons et appelons la Révolution Nationale que votre message développe lumineusement. Et c'est avec l'espérance de la Résurrection de notre Patrie bien-aimée que nous sommes disposés à supporter les privations, les dures épreuves, les souffrances qui sont la rançon des erreurs du passé [...] ».

Un imprimé de Vichy du 19 février 1943 fait état de la création d'une zone réservée le long de la frontière pyrénéenne tandis que, dès septembre 1939, la *Guardia Civil* transmet aux mairies les règlements draconiens relatifs à l'accès à la zone frontière, la «Zona Fronteriza». La volonté des États s'efforce donc d'isoler la population pyrénéenne des espaces voisins et conduit donc les autochtones à donner une vie nouvelle aux vieilles solidarités pour pouvoir survivre. Il faut bien rencontrer le Cerdan de l'autre côté de la «ratlla» puisqu'on a les pires difficultés à se rendre à l'intérieur de son propre pays.

En Espagne, le mauvais état des voies de communication fait le reste. Une lettre du maire de Puigcerdà au ministre, de mai 1939, nous apprend que le transpyrénéen Ripoll-Puigcerdà ne fonctionne plus, que les ponts vers la Seu d'Urgell et Lleida sont détruits. On sait par ailleurs les lenteurs ferroviaires et les virages éternels des voies françaises mais les exigences administratives et les difficultés pour obtenir les autorisations de circuler isolent bien plus le pays.

Les deux Cerdagnes coupées du monde par des insuffisances routières et la volonté des États se retrouvent donc par la force des choses plus proches que jamais. Les solidarités familiales transfrontalières améliorent l'alimentation quotidienne mais c'est sur une plus grande échelle que vont se développer de grands circuits de contrebande et des réseaux de passage d'autant plus efficaces que les Alliés les subventionnent volontiers pour acheter la bienveillance d'une *Guardia Civil* trop heureuse de fermer les yeux pour arrondir les fins de mois difficiles. C'est le moment où tout est possible, la honte de passeurs vénaux qui abandonnent les malheureux en pleine montagne quand ils ne les livrent pas, ou le dévouement de militants qui n'ont rien à gagner mais tout à perdre, leur argent, leurs provisions et même, comme Meliton Sala, leur vie. La frontière est-elle alors une cassure ? Qui séparerait-elle ? N'est-elle pas plutôt un outil que les Cerdans utilisent en maîtres ?

### **Une nouvelle cassure, la Libération**

Le 19 août 1944, la plus grande partie de la garnison allemande de la Cerdagne française franchit la frontière abandonnant le pays à l'autorité des FFI dont les effectifs sont largement espagnols. Le pouvoir madrilène est si maître de la presse nationale que des journaux

aussi éloignés géographiquement que *Heraldo de Aragón*, *ABC* ou *El Norte de Castilla* publient rigoureusement le même texte : «Les troupes allemandes évacuent la frontière franco-espagnole de Gerona [...] Aux abords immédiats des douanes de Puigcerdà, la Junquera et Port-Bou, les FFI ont pris possession des administrations françaises. Elles ont établi des contacts avec les autorités espagnoles et les ont saluées. Le Gobernador Civil, Chef Provincial du Movimiento, s'est rendu sur les postes frontières pour vérifier l'évolution de la situation».

Avec les Allemands ont fui ceux qui s'estimaient compromis et en danger, une trentaine de personnes seulement selon la presse espagnole. Plusieurs reviendront d'ailleurs très vite et ne subiront qu'une peine symbolique pour franchissement clandestin de la frontière. Le souci d'apaisement est évident sauf pour les vingt-et-une malheureuses de Cerdagne et Capcir accusées d'avoir eu des relations avec les Allemands et qui sont tondues ignominieusement.

Même si les autorités françaises et espagnoles ne souhaitent rien envenimer, les choix politiques des deux pays divergent trop pour que les relations soient cordiales. Une Espagne franquiste qui compte sur son anticommunisme pour s'attirer les bonnes grâces anglo-saxonnes et une France où les voix de plus du quart de l'électorat convergent vers les candidats communistes, les tensions sont inévitables. Entre une Armée espagnole où les galons ont été acquis contre les rouges sous la protection de l'Aviation allemande et une Armée française que l'on blanchit en incorporant les combattants de la Résistance et leurs cadres, la sympathie passe mal. Pourtant sur la frontière les problèmes viendront moins de ces inimitiés logiques entre Français et Espagnols que de la rivalité d'Espagnols en uniforme qui doivent beaucoup à Franco et de Républicains qui se sont battus avec dévouement, courage et efficacité dans les rangs de la Résistance, certains de l'élimination de leur ennemi après la victoire alliée.

Ils sont légion sur la frontière en 1944 venus de tous les maquis de l'hexagone. Ils occupent la citadelle de Mont-Louis avec un bataillon de cadres prêt à encadrer le peuple espagnol dont ils croient qu'il est prêt à se soulever contre l'inacceptable. Ils font la police entre Ur et Bourg-Madame. Ce sont eux qui contrôlent les identités à la gare de Bourg-Madame. Ils défilent en armes dans le village d'Osseja en se rendant à Valcebollère pour faire le coup de feu contre la Guardia Civil. Au Mas Tartàs, dans la montagne de Palau, ils accumulent armes, cartes et explosifs pour en découdre avec les forces de l'ordre espagnoles. Après l'attaque manquée du Val d'Aran par plusieurs milliers de Républicains entre les 19 et 29 octobre 1944, ils obtiennent que la Guardia Civil excédée jette en novembre des grenades sur le territoire de Bourg-Madame au risque de provoquer les incidents diplomatiques qu'ils souhaitent pour entraîner les Alliés dans un conflit contre Franco.

Voilà qui n'est pas pour favoriser les retrouvailles de Cerdans séparés par une frontière, si artificielle soit-elle.

### **1er mars 1946 - 10 février 1948, quand la «ratlla» devient frontière**

Le départ de De Gaulle du 20 janvier 1946, la volonté française d'asphyxier le franquisme, les maladresses calculées de Franco qui n'hésite pas à exécuter un héros de la Résistance, Cristino García, malgré les prières françaises, provoquent la fermeture de la frontière du 1er mars 1946. Qu'importe qu'elle ait été une erreur politique, humaine et économique qui a duré presque deux ans sans autre résultat que d'aider Franco à asseoir son régime et de favoriser ses échanges avec les Anglo-Saxons au détriment de la France. Sur le terrain, cette fermeture nous intéresse en ce qu'elle a verrouillé hermétiquement une frontière comme ce n'était jamais arrivé même lors du cordon sanitaire de 1820-1821. C'est alors que des fils de fer barbelés interdisent le franchissement de la passerelle de Bourg-Madame. Même les contrebandiers n'osent plus franchir la «ratlla», et la coutume consiste à abandonner les sacs de marchandise sur la ligne frontalière où ils sont pris en charge par les comparses de l'autre bord. Les Cerdans n'osent même plus se retrouver autour d'un ballon de *foot-ball*. Pour la première fois de son histoire, la Cerdagne est vaincue par la politique. La frontière partage bien la Cerdagne.

### **Pyrénées, terre de rencontre**

Que conclure? Y a-t-il désormais deux Cerdagnes qui se regardent en chiens de faïence ? Ce serait faire trop d'honneur à Mazarin! Il en faut plus que ça pour séparer les deux aspects d'un même groupe humain. Il apparaît pourtant que la situation imposée par la fracture du 1er mars 1946 ait réussi à laisser des traces d'autant plus sévères que l'arrivée de fonctionnaires ou de retraités introduit dans le pays des habitants dont les solidarités transfrontalières n'étaient pas inscrites dans les gènes et qui s'accommodent sans peine de cette «ratlla» séparatrice. Depuis une ou deux décennies, l'imprévisible développement des résidences secondaires couvre le pays de vacanciers qui ne semblent pas éprouver le besoin de rencontrer l'autre. Ainsi vécue, la cohabitation est aux antipodes de la rencontre. La Cerdagne saura-t-elle dépasser cette menace et rester la terre de rencontre qu'elle avait toujours été ?